

CHANTAL MAUDUIT



A. Crobrier

Mai 1993, camp de base de l'Everest.
Chantal Mauduit, interviewée
par une jeune lycéenne d'Albertville.

Le Club alpin français a appris avec une grande tristesse la disparition de Chantal Mauduit. Remarquable glaciériste, elle avait participé en 1994 à l'animation d'un de nos groupes de jeunes femmes alpinistes.

Depuis, Chantal était devenue pour nous bien plus qu'une himalayiste célèbre et médiatisée.

Elle était une véritable amie portant nos propres rêves et aussi les valeurs d'un alpinisme exigeant mais responsable et respectueux de l'environnement physique et humain : n'avait-elle pas préféré échouer cinq fois de suite sur l'Everest pour la seule raison qu'elle se refusait à y utiliser l'oxygène ?

Chantal Mauduit ou la raison de l'oiseau

(d'après le titre du recueil de poèmes du 6^e Dalai-Lama,
Tshanyang Gyatsho 1683-1707)

Nous nous étions connus à l'automne 1989 sur l'arête nord de l'Everest. La neige écrasait de tout son poids notre expédition du bicentenaire de la Révolution française, comme la Chine ses étudiants deux mois plus tôt sur la place Tien An Men. Dérisoires, nous photographions la Déclaration universelle des droits de l'homme et le portrait du Dalai-Lama dans les ruines de Rongbuk. Nous nous étions plus rencontrés en ramassant ensemble derrière le monastère des tsa-tsas, ce parfait résumé des hautes terres sacrées du Tibet : un peu d'eau et d'argile venues de Chomolungma mélangés à de la cendre de lama, moulées à l'effigie de l'illuminé puis séchés au grand vent du haut plateau et que les sbires de Mao avaient omis de détruire.

C'était la première visite de Chantal en Himalaya. On connaît la suite. J'avais tremblé pour elle au K2 en 1991 (l'année d'avant, nous avions nettoyé et déséquipé l'éperon des Abruzzes) ce qui était ridicule quand on connaît sa classe. Elle nous avait rejoints à Mountain Wilderness puis en 1993, sans doute à cause des maîtres mots que la montagne nous avait enseignés (« nous sommes du même sang »), elle m'avait choisi, grand honneur,

Avec son sourire et sa bonne humeur communicative elle savait parler vrai et emporter l'enthousiasme autour d'elle.

Cette admirable jeune femme qu'on pouvait parfois croire fragile savait se battre pour sa passion et ses idéaux.

Sans jamais se soucier de paraître « politiquement correcte » elle ne manquait aucune occasion de défendre ce qui était cher à son cœur : le peuple tibétain ou la pensée bouddhiste.

Elle s'était d'ailleurs, il y a peu, engagée auprès du Club alpin contre un projet d'expédition qui ne convenait pas à son éthique.

Elle avait su montrer de l'alpinisme une facette tendre et sensible qui aujourd'hui nous manquera.

L'avalanche qui a emporté avec elle le sherpa qui l'accompagnait n'aurait pas pu mieux nourrir le symbole en associant Chantal dans sa mort à ce peuple qu'elle aimait tant.

Nous garderons d'elle l'image de son retour du Shishapangma, sa peluche mascotte à la main et cette fantastique énergie qui brillait dans ses yeux.

Et n'oublions pas qu'elle nous a un jour confié : « Certains confondent l'alpinisme avec un sport. Pour moi, c'est une façon de rechercher des horizons, la plénitude, la sagesse ». ■



Chantal Mauduit, Everest 1989.

O. Paulin

l'avait écrit, toujours à sa manière et déjà, privilège, elle me guide dans notre vallée de Larmes où je ne suis presque plus triste car Chantal, « al chante » en moi. ■

Olivier Paulin

P.S. Il est six heures du matin, le coucou chante soudain (un coucou de Là-haut ?), une cloche sonne, paisible, les oiseaux saluent notre frère le soleil de gazouillis franciscains et je pleure comme une Madeleine, n'étant pas hélas saint François d'Assise pour louer le seigneur de notre sœur la mort corporelle. Me console donc ce quatrain du 6^e Dalai-Lama.

**Le coucou est à peine revenu de son séjour à Mön
Que monte de la terre la sève de la saison nouvelle :
Mon amie sitôt retrouvée,
Le calme m'envahit.**

(traduction de B. Vilgrain. « Les immémoriaux ». Éd. Fata Morgana)